29ème dimanche ordinaire – Année A – 18/10/2026

Rendre grâce, c'est ce que St Paul faisait à nouveau dans la deuxième lecture, c'est ce que nous devons faire également. Car si ce qui ne va pas nous saute aux yeux ou s'impose dans nos vies, nous oublions trop souvent de rendre grâce à Dieu pour ce qu'il nous donne. Que ce soit au niveau matériel, relationnel ou ce qu'il nous donne de vivre. Il ne faut pas pour autant nier les difficultés, les souffrances qui nous assaillent mais un jour de pluie a trop tendance à nous faire oublier deux semaines de soleil. Une ombre dans le paysage qu'il y a un soleil au-delà.

Même parfois de nos difficultés à vivre, à espérer, à continuer de croire, surgit une action de grâce. Non pas de vivre des difficultés mais de ce que ça me permet de revenir à l'essentiel, de réveiller ma solidarité, d'approfondir ma prière, ma foi et en particulier la manière erronée dont je voyais Dieu. Ce n'est pas pour autant que ces épreuves nous furent envoyées par Dieu mais il s'en est servi, les a détournées pour en faire notre profit comme le dit le Christ à propos de l'aveugle-né (Jean 9, 2-3).

"Remettre l'église au centre du village" dit l'expression, remettre les priorités au centre de nos décisions, c'est ce que font Isaïe et Jésus. Il y a l'essentiel et le reste, il y a le spirituel et le matériel. Mais ce serait un peu trop manichéen de voir les choses aussi simplement car la manière dont nous gérons le matériel (par exemple notre solidarité financière) est un résultat de notre spiritualité, et notre spiritualité est à l'image de notre relation au matériel : en autoconsommation frileuse ou à mains ouvertes ; tourné vers moi-même ou solidaire.

Dans les deux textes il est question de la relation avec l'Etat. Dans celui d'Isaïe c'est pour rendre grâce pour le roi perse Cyrus. Un empire qui s'étendait de la mer Caspienne à l'Inde. C'est pourtant un goï, un non-Juif, un hérétique. Mais ses décisions rejoignent les attentes des croyants Juifs de l'époque. Cyrus permet le retour sur la terre d'Israël des autorités juives déportées par son prédécesseur Mède, de reconstruire le Temple à Jérusalem et rend les vases sacrés qui furent volés au culte juif. Cyrus c'est l'Etat qui épouse les attentes des croyants bien que sa foi soit différente de celle des Juifs. C'est la mise en avant d'une convergence de vues qui n'est pas liée à une profession de foi religieuse commune mais à une vision de l'humanité et du respect des convictions de chacun qui est commune. Le XX^{ème} français croit avoir tout avoir inventé dans la séparation entre les Eglises et l'Etat. En fait cette pseudo vision moderne de la relation existait déjà plus de 500 ans avant la naissance du Christ ! Séparation qui n'existe que dans la foi des deux parties mais qui n'existe pas lorsque leurs chemins d'humanité se rejoignent.

Quelle que soit sa foi, nous rendons grâce pour celui qui a les mêmes priorités, les mêmes attentions que les Chrétiens. Ça n'en fait pas quelqu'un sauvé de la mort ni un disciple du Christ qu'il ignore ou refuse, mais son projet rejoint celui de Dieu alors nous pouvons en rendre grâce au nom de notre spiritualité incarnée et au nom de tous ceux qui en bénéficieront.

Dans l'évangile de ce jour le Christ renvoie Dieu et les autorités civiles dos-à-dos. "Rendez à chacun ce qu'il vous a donné". Une autre manière de dire qu'il n'est pas là pour s'occuper des conditions de vie sur cette terre mais de la solidarité parce qu'elle est liée à la foi. Peu lui importe que son pays soit occupé par les Romains, que le roi soit l'un ou l'autre. Il appelle à la solidarité en particulier entre frères et sœurs qui est la manifestation de notre foi (son but c'est toujours la foi quels que soient les moyens qu'il prenne pour y parvenir), tout comme lui guérit non pas pour le confort de l'un ou l'autre (ou sinon : pourquoi pas tout le monde ?) mais pour que ceux qui sont guéris, pour que ceux qui le voient faire, croient. La seule chose qui l'intéresse c'est la foi, les aspects matériels n'ont pas d'importance ou seulement comme des outils, il le rappellera à ses apôtres en leur demandant de ne pas s'en inquiéter. Le matériel est provisoire, le spirituel est éternel, c'est dire la plus grande importance de l'un sur l'autre !

Aux pharisiens ayant appelé les partisans du roi Hérode, tentant de faire dire à Jésus qu'il fallait s'opposer aux autorités civiles et donc qu'il se condamne lui-même comme rebelle, Jésus oppose une fin de non recevoir en disant que la question de l'impôt dû au roi ne l'intéresse pas, ne le concerne pas "Voyez ça avec César" et que si eux, pharisiens, étaient vraiment croyants ça ne les intéresserait pas non plus. Ils sont là pour faire monter la louange vers Dieu, pour aider le peuple à croire, à aimer et non pas pour leur faire baisser les yeux vers cette terre, inciter à désespérer, à la haine et au conflit. C'était il y a 2000 ans, est-ce que les croyants ont vraiment changé depuis ?